

Le triomphe de la beauté

Autor(en): **F.N.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **3 (1865)**

Heft 46

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-178208>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

Paraissant tous les Samedis

PRIX DE L'ABONNEMENT (franc de port):

Un an, 4 fr. — Six mois, 2 fr. — Trois mois, 1 fr.

Tarif pour les annonces: 15 centimes la ligne ou son espace.

On peut s'abonner aux Bureaux des Postes; — au Cabinet de lecture place de Saint-Laurent, à Lausanne; — ou en s'adressant par écrit à la Rédaction du *Conteur Vaudois*. — Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

Lausanne, le 14 Octobre 1865.

Depuis 1860, la Société industrielle et commerciale du canton de Vaud a fait donner chaque hiver aux ouvriers et apprentis de Lausanne un certain nombre de cours gratuits. Ces cours ont été constamment suivis par un grand nombre d'élèves, de tous les âges et de toutes les professions. On y voyait le jeune homme qui vient de faire ses premiers pas dans la vie pratique par son entrée en apprentissage, et l'ouvrier, père de famille, qui venait chercher sur les bancs de l'école des ressources nouvelles pour lutter plus avantageusement dans le combat de la vie. Nous ne désespérons pas de voir se renouveler à Lausanne ce que nous avons vu à Paris au printemps dernier, où le père et le fils sont venus successivement recueillir le fruit de leurs efforts et de leur travail aux cours de l'association philotechnique.

Cette année, la société va ouvrir prochainement ses cours; grâce au dévouement de plusieurs personnes de notre ville, elle a pu augmenter le programme qu'elle avait suivi jusqu'à ce jour et peut offrir ainsi aux ouvriers un enseignement professionnel à peu près complet; c'est ce dont on pourra juger par l'énumération suivante des cours qui s'ouvriront le 24 octobre prochain.

1° Dessin industriel, comprenant le dessin géométrique, dessin du bâtiment, des machines, etc. Professeur : M. Kaiser, constructeur de machines.

2° Dessin d'ornementation et son application à la décoration des ouvrages en bois, plâtre, etc. Professeurs : MM. Schmidt, photographe, et Siber fils.

3° Comptabilité commerciale; tenue des livres en partie double, changes, opérations commerciales, correspondance, etc. Professeur : M. Henri Morel, employé à la Banque cantonale.

4° Arithmétique et comptabilité industrielle; cours pratique de tenue des livres, de toisé et de calcul, à l'usage des industriels. Professeur : M. L. Pasche.

5° Technologie ou description des procédés industriels; notions de physique, de chimie, de mécanique et leur application aux principales industries de notre pays. Professeur : M. G. Brélaz.

6° Modelage et sculpture, étude de l'art dans ses applications à l'industrie, particulièrement utile aux

ouvriers qui travaillent le plâtre, la pierre, le bois, etc. Professeur : M. Siber père, graveur.

Comme on le voit, les cours de la Société industrielle et commerciale forment un ensemble complet de connaissances pratiques, qui ne peuvent manquer d'exercer une heureuse influence sur notre population ouvrière. Aussi nous espérons que celle-ci saura profiter des ressources qui sont mises à sa disposition, et qu'au printemps prochain, le public lausannois pourra constater les progrès que ne manqueront pas de faire ceux qui suivront avec zèle et entrain les leçons qui leur sont si libéralement offertes.

Nous ferons remarquer que les trois derniers cours que nous avons mentionnés ci-dessus n'ont pas été donnés l'année dernière; il ne paraît pas nécessaire de faire ressortir leur grande importance et de montrer comment ils complètent heureusement l'enseignement qui a pu être donné jusqu'ici. Nous verrions avec plaisir que l'on pût ajouter plus tard à cet enseignement professionnel un cours pratique de langue française, qui serait si utile à cette nombreuse classe de jeunes gens, obligés d'abandonner de bonne heure les bancs de l'école pour entrer dans le comptoir ou l'atelier. Mais nous comprenons que tout ne peut être fait à la fois, et l'on doit savoir gré aux membres de la Société industrielle et commerciale des sacrifices de temps et d'argent qu'ils s'imposent pour répandre dans notre population les bienfaits de l'instruction.

On voit par ce qui précède ce que peuvent la bonne volonté et l'initiative privée quand elles se proposent un but sérieux et utile. Que tous les hommes qui applaudissent à ces efforts et désirent participer à l'œuvre entreprise par la Société industrielle et commerciale viennent se joindre à elle et contribuent ainsi à accroître le bien qu'elle a pu faire jusqu'à ce jour.

S. C.

Le triomphe de la beauté.

La ville de Lausanne, privée des jouissances de l'art dramatique par défaut d'un théâtre, est obligée de chercher une compensation dans la musique et la peinture. La semaine dernière, l'excellente chapelle de Beau-Rivage, et les trois sociétés de chant, l'Union Chorale, le Frohsin, et l'Echo Vaudois, ont réussi,

tout en faisant une bonne œuvre, à nous faire oublier, ou du moins à faire moins regretter l'absence d'un des éléments et des agents les plus puissants de la culture humaine. Dans ce moment, une autre des neuf sœurs, la peinture, nous offre à son tour une des jouissances les plus exquis. Quelques journaux de Lausanne en ont déjà parlé, en invitant le public à profiter de l'occasion pour aller admirer une des plus belles toiles qui soient sorties du pinceau de notre compatriote Gleyre. Ce tableau magnifique, représentant Hercule filant aux pieds d'Omphale, est exposé en vente au musée Arlaud, et attire tous les jours de nombreux visiteurs. A cette occasion, le *Conteur Vaudois* se fait un plaisir d'apporter aussi son tribut d'admiration.

Depuis le réveil religieux, la fondation des chapelles dissidentes et la création de l'Eglise libre, la mythologie grecque et romaine, qui formaient autrefois une des branches de l'éducation supérieure, a complètement disparu du programme des études, en cédant sa place à la théologie et aux sciences qui forment son cortège. L'ostracisme qui poursuit l'élégante institution des études classiques a été poussé même jusqu'au point de lui faire interdire les salles des collèges et des académies. Cette rigueur extrême peut-elle se justifier? Le christianisme, reprenant plus de vigueur et devenant plus exclusif, ne se rend-il pas coupable de la barbarie qu'on reproche à Omar, le calife féroce qui fit brûler la bibliothèque d'Alexandrie en disant que le Coran suffirait aux disciples de Mahomet? La force vaincue par la beauté, se trouve-t-elle mieux représentée, quand nous voyons Samson aux pieds de Dalila, que l'Alcide des Grecs aux pieds d'Omphale? Le triomphe de la beauté se manifeste-t-il avec plus d'éclat dans la belle Rachel, pour l'amour de laquelle le patriarche Jacob se fit esclave pendant quatorze ans, que dans la belle reine de Lydie qui compta Hercule au nombre de ses esclaves et de ses adorateurs? Nous ne le pensons pas; mais tout en revendiquant à la mythologie son droit d'existence et son cercle d'activité dans l'ensemble des études, nous sommes pourtant bien éloignés de l'idée de suivre l'exemple de Julien l'Apostolat en nous jetant aux pieds des idoles du paganisme. Admirer une belle femme, dont les formes et les traits représentent dignement le chef-d'œuvre de la création, ne nous semble ni péché, ni sacrilège, nous ne demanderions pas à la charmante Lydienne son extrait de baptême, pour déposer à ses pieds le tribut de notre hommage.

C'est dans cette disposition d'âme, et l'esprit dégagé de tout préjugé, que nous nous sommes placés devant le célèbre tableau afin de voir s'il justifie sa grande réputation. On dit que la première impression est toujours la plus juste; et s'il nous est permis de baser notre jugement sur celle-ci, nous sommes obligés d'avouer que le tableau n'est pas inférieur à sa réputation. En effet, le premier coup d'œil qu'on jette sur le tableau dispose tellement le cœur en sa faveur, que la tête risque de ne plus rester maître; cette dernière semble éprouver le même sort que le pauvre Hercule, dont l'arme terrible s'est transformée en jouet dans les mains de l'amour.

« C'est ainsi que cela doit être, disait probablement la spirituelle créatrice de la femme émancipée, c'est là la véritable position de l'homme: lui à genoux, et la femme assise en reine sur le siège élevé! » Nous ne sommes pas du même avis, malgré toute la satisfaction que nous a procurée la lecture des œuvres de Georges Sand, et malgré le cachet du génie que nous nous plaisions à y reconnaître. Bien au contraire, nous nous trouvons humiliés du rôle passablement ridicule que le tableau de Gleyre fait jouer au représentant du sexe masculin. Mais nous le comprenons. Qui saurait résister à tant d'attraits et tant de charmes, et qui ne s'empresserait pas à satisfaire aux caprices même les plus bizarres d'une aussi séduisante maîtresse. « Des cheveux blancs ne garantissent pas l'homme de la folie, nous dit la Bible, et nous montre Salomon, le plus sage de tous les rois, sacrifiant à Baal et dansant avec ses amantes la ronde autour de l'autel de ce faux dieu. »

D'ailleurs, regardez bien cette reine Omphale, et ne vous laissez pas tromper par le premier coup d'œil; ce n'est point une

Parisienne élégante et coquette que vous trouvez en elle, comme il vous semblerait de prime abord; la beauté de cette femme ravissante porte un autre cachet, elle rappelle plutôt la belle Hérodias telle que le pinceau de Leonardo de Vinci la présente à notre admiration. Malgré le reflet doré de sa magnifique chevelure, coiffée à l'antique, et déguisant son origine, elle appartient pourtant à cette race sémitique, dont les femmes possédaient le secret d'inspirer les plus fortes passions, et dont la poésie érotique a su peindre le mieux les effets de l'amour. Tous les traits de sa charmante figure, depuis le front élevé, les sourcils délicatement tracés, les yeux et la bouche légèrement arqués, trahissant le type asiatique; ses riches vêtements dont les plis ondulants drapent si bien sa taille svelte et ses membres délicats, les ornements de ses oreilles, de son cou et de ses bras, le magnifique siège qu'elle occupe et le maintien royal de tout son corps nous disent qu'elle se trouve à la tête de cette nation des Lydiens que l'antiquité a considérée comme la plus riche, mais en même temps aussi comme le plus voluptueux et le plus efféminé de tous les peuples asiatiques. Ce sont eux qui ont inventé les habits les plus somptueux, les tapis les plus précieux, les onguents et les parfumeries les plus odoriférantes, et les mets les plus exquis. Le genre de leur musique avait quelque chose de si doux et de si tendre que les Grecs enrichirent leur musique du *ton lydien*.

Et comment se fait-il donc que le représentant de la force, de l'énergie et de la vertu guerrière se trouve au pouvoir de cette syène, dans cette espèce d'abrutissement, cet abandon complet de toute dignité virile? Ouvrez la Bible qui vous raconte l'histoire de Samson, ou bien lisez les poèmes d'Homère, de Virgile, du Tasse, qui vous présentent Achille, Enée et Renaud dans des positions analogues, et vous n'aurez pas besoin de recourir à la mythologie, pour vous expliquer une situation qui vous frappe et vous révolte en même temps. C'est bien Hercule que vous voyez encore, mais Hercule efféminé! Regardez ses mains, elles ne sont plus capables de brandir la massue et de terrasser les monstres; elles paraissent déjà habituées au travail du fuseau, et se plaire même à cette occupation de femme. Tout cela est l'ouvrage de ce dieu perfide qui s'est emparé de la massue et qui contemple en riant son œuvre. Ce tableau vous prêche et vous avertit d'une manière beaucoup plus éloquente que ne saurait le faire la morale la plus sévère.

F. N.

Voici en quels termes M. Villemot parle du choléra, dans le journal le *Temps*:

« Puisqu'il faut parler du choléra, parlons-en, mais sans insister beaucoup. Surtout n'essayons pas de rassurer la population parisienne, ce serait le moyen de l'effrayer. Je m'aperçois qu'on flatte le fléau; on dit qu'il est bien gentil, bien bénin; qu'il ne s'attaque qu'aux gens de mauvaise vie et de mauvaises mœurs. Les plus heureux sont ceux à qui l'on a dit qu'on n'a encore constaté à Paris que des cas « sporadiques. » Ils ne savent pas toujours ce que cela signifie, mais c'est tout de même consolant.

« Ce qui est positivement désespérant, c'est que les médecins déclarent, sans pudeur et sans charlatanisme, qu'ils n'en savent pas plus sur la nature de ce mal que l'épicier du coin; ce qui n'empêche pas que toutes les semaines on lit, en pleine Académie, un mémoire qui ne conclut à rien, sinon que, en cherchant bien, on finira peut-être par découvrir quelque chose.

» Enfin, et c'est toujours cela, les médecins sont d'ac-